

LA FORMULE DE LA VIE

Comme en témoignaient les registres locaux et les statistiques nationales, cela faisait des années que personne n'était mort dans cette ville nichée au cœur des montagnes. Influencés par les spécialistes du ministère de la Santé publique qui observaient le miracle de loin, les hauts fonctionnaires des lieux s'expliquaient cette réserve de vie par l'air, l'eau et l'environnement naturel, par rapport aux milieux urbains pollués. Mais les habitants de la ville liaient ce mystère à Dinosh, la femme de Harap Habitar, modeste employé de poste. Dinosh était dans sa première année de mariage quand son époux faillit la quitter pour toujours. Une maladie soudaine le cloua au lit, lui fit gonfler tous les boyaux du ventre et transforma son corps en outre. Les médecins ne trouvèrent ni nom ni remède à cette maladie. Quand Harap sombra dans les délires de la mort, sa ravissante épouse, restée à son chevet, se mit à sangloter, elle lui caressa les cheveux et le serra contre sa poitrine comme si elle avait décidé de le garder en vie coûte que coûte ou alors de s'en aller avec lui. En pleurs, penchée au-dessus du visage de son époux, elle lui murmura quelque chose en tremblant et ce furent précisément ces mots de tendresse que personne ne put entendre qui accomplirent le surprenant miracle : Harap ouvrit ses yeux gris, bailla et se remit sur pieds. Tous dirent que c'était la beauté de Dinosh qui ne l'avait pas laissé mourir. En réalité, à l'instant où son époux se leva, la jeune femme fut en proie à une terrible suffocation, sa peau se fripa, son visage blêmit et son souffle soulevait à peine sa poitrine. Pourtant trois heures après, tous les quartiers étaient stupéfaits : la jeune femme était devenue trois fois plus belle.

Depuis ce jour, chaque fois que la mort se présentait à quelqu'un, le moribond, sûr de pouvoir être protégé par Dinosh la faisait appeler. Peu à peu sa renommée s'étendit, des demandes émanèrent aussi des contrées voisines, et Dinosh ne les repoussa pas, sauf que, malgré maintes tentatives, cela ne marchait pas. Apparemment, avec cette mystérieuse formule découverte dans la fièvre de la douleur, la jolie femme ne pouvait sauver que les habitants de sa ville. Naturellement, les médecins ne cessèrent pas de faire leur travail, les gens continuaient à se rendre à l'hôpital rural en ambulance, s'y faisaient soigner quelque temps et en ressortaient guéris. Mais s'il arrivait qu'un malade rechute à plusieurs reprises, on le faisait tout de suite sortir de l'hôpital pour le conduire à Dinosh. La maison de la jeune femme était devenue une sorte de temple sacré, les personnes dans le besoin venaient y frapper jour et nuit.